

efficaces et plus fréquentes, c'est faire une œuvre bien dangereuse, une œuvre qui ne répond certainement pas aux instructions des Papes, ni à la sage pratique des catholiques amis de l'ordre social et des ouvriers.

J.-A. L.

Courrier Bibliographique

"*Récits Laurentiens*", par Fr. Marie-Victorin des E. C., avec préface d'Albert Ferland et illustrations d'Edmond Massicotte. Joli volume in-8 de 210 pages, Montréal, 44, rue Côté.

Dans la dédicace de ce très joli recueil de récits et de tableaux canadiens, à ses jeunes amis du Cercle LaSalle, l'auteur dit qu'il les a écrits "*avec amour et sincérité*". Tous ceux qui liront son livre, et ils sont nombreux, car la lecture en est singulièrement attachante, constateront qu'il est écrit non seulement avec amour et sincérité, mais avec un très beau talent fait surtout de grâce et de vivacité dans les récits et les descriptions, avec une émotion que l'on sent aussi profonde que vive, avec un bon goût et une délicatesse de touche qui s'allie à une netteté de vision très remarquable.

En décrivant des choses familières et même pauvres, de ces bonnes choses de chez nous; en exprimant les sentiments des modestes et des humbles, des braves gens de nos campagnes, le Frère Marie-Victorin est resté noble et délicat, bien plus vrai que s'il avait versé dans la trivialité pénible et humiliante, dont on a déploré un récent exemple.

L'on sent d'ailleurs, au naturel de ses récits et de ses descriptions que l'auteur des "*Récits Laurentiens*" n'a pas eu d'effort à faire pour rester digne et distingué, même dans le genre familier. Son esprit, son âme, son imagination savent voir les personnes et les choses par leur côté le plus beau, le plus idéal, qui est aussi leur côté le plus réel et le plus vrai. Sa sensibilité et son cœur lui font ainsi percevoir, comme naturellement, les meilleurs sentiments des hommes. Cette même sensibilité d'artiste anime ses descriptions et lui fait éveiller l'âme endormie des paysages tranquilles, l'âme déjà plus sensible des fleurs.

Ceux qui ne savent pas que le Frère Marie-Victorin est un botaniste érudit qui a déjà donné une étude attachante sur une section de notre flore, découvriront facilement dans son livre qu'il est aussi un botaniste poète.

Sans doute ces récits et tableaux ne sont pas tous de la même valeur ni par le fond du sujet, ni par la pensée qui les inspire, ni par le sentiment qui les anime, ni peut être même par l'égalité du talent dans chaque genre particulier. Mais l'âme en est toujours bonne, délicate, enthousiaste, d'un patriotisme aussi pur que fort et bienveillant. Le patriotisme de ces récits sait se faire aimable et charitable; il sait donner de bonnes et fières leçons, sans verser dans l'invective ni la rancœur. Il sait même donner de la noblesse

à nos adversaires, sans rien enlever, bien au contraire, à la justesse et à la grandeur de notre cause, comme dans cette charmante fantaisie qui clôt le volume "*Peuple sans histoire*."

Nous félicitons l'auteur d'avoir réuni en un beau volume, très joliment illustré par M. Edmond Massicotte, ces récits et tableaux dont un bon nombre avaient déjà remporté la palme dans des concours de littérature nationale. Les illustrations qui décrivent de façon très gentille des tableaux et des scènes de la campagne canadienne ou laurentienne, ajoutent au charme déjà fort prenant du livre et en font un volume que l'on aimera à donner et plus encore à garder.

"LE CODE DE DROIT CANONIQUE—SES CANONS LES PLUS PRATIQUES POUR LE MINISTÈRE AVEC REFERENCES A LA DISCIPLINE LOCALE" par Mgr J.-M. Emard—grand volume in-8 de 304 pages—Aux bureaux de la chancellerie épiscopale de Valleyfield.

Voici un volume destiné, sans doute, d'abord au clergé, mais qui ne sera pas moins profitable aux laïques instruits et tout particulièrement aux hommes de loi en général, qui auront la bonne inspiration d'en faire l'acquisition. Prêtres et laïques y trouveront un exposé sommaire, clair et précis, de la substance si abondante et si importante du nouveau Code de Droit Canonique. Il ne dispensera pas les prêtres d'avoir le Code lui-même, dans son texte latin officiel, mais il les aidera à le comprendre et à en faire l'application pratique. Aux laïques il peut tenir lieu du *Codex* lui-même, dont il donne la substance et même la traduction des plus importants canons, soigneusement indiqués par leur numéro d'ordre. L'ouvrage de Mgr de Valleyfield suit d'ailleurs l'ordre même du recueil officiel du Droit Canonique.

Pas besoin de dire au public canadien la compétence et l'autorité de l'auteur qui offre de l'initier par ce volume si sobre, si clair, si nettement affirmatif, lorsqu'il faut l'être, à la connaissance du droit de l'Eglise et même de la discipline, qui en détermine, sur certains points la mise en pratique dans notre pays.

Le clergé aura un guide sûr dans cet ouvrage d'un de nos évêques les plus érudits et les plus actifs dans le ministère de l'enseignement ecclésiastique. Les laïques connaîtront et admireront dans ce livre si plein de science des choses de l'Eglise la sagesse de celle-ci, sa prudence et sa modération en même temps que sa sûre fermeté dans le gouvernement des âmes et des sociétés.

Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que nos laïques désireux de connaître la vie et l'organisation de l'Eglise, avec les lois qui dirigent son administration à la fois divine et humaine, désireux de connaître l'esprit qui l'anime dans sa conduite que guidé la sagesse même de Dieu, ne sauraient trouver un guide et un instructeur plus sûr et mieux informé que ce précieux volume de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Valleyfield.

J.-A. L.